



56 Le sida du chat

Aucun danger pour l'homme !

Comme chez l'homme, les singes, les vaches ou les caprins, nos amis les chats peuvent contracter un syndrome d'immunodéficience acquise (on parle de FIV dans le jargon spécialisé). Fort heureusement, le virus en question est très spécifique à chaque espèce et ne présente donc aucun danger pour l'homme.

A l'origine, un rétrovirus sans antigène commun avec celui de l'homme :

Il s'agit d'une maladie virale contagieuse et inoculable par morsure. Les virus sont en effet très nombreux dans la salive.

Les bagarres sont donc à l'origine de nombreuses contaminations, mais aussi le léchage des chatons par leur mère et les accouplements.

Les transmissions au cours de la gestation sont très marginales.

Le sang est lui aussi très chargé.

Le virus étant par contre très rapidement détruit dans l'environnement, le risque de contamination par les objets est négligeable.

Quels sont les individus à risques ?

Compte tenu de ce qui vient d'être expliqué, les chats vivants en liberté et susceptibles de rencontrer des congénères au cours de leurs pérégrinations sont plus exposés. Dans cette population, le taux d'infection peut atteindre 15 %.

Les chats d'appartement sont plus protégés.

Au global, les mâles âgés sont de loin les plus infectés

Les symptômes sont très variés

L'incubation de la maladie dure de 4 à 6 semaines (après l'inoculation).

Pendant les 2 premiers mois, on peut détecter une légère fièvre, avec éventuellement des ganglions palpables et un manque de globules blancs si examen sanguin il y a.

Dans les 5 à 10 ans qui suivent, l'animal est séropositif mais sans manifestations cliniques.

Au bout d'un moment, le système lymphatique réagit et une inflammation généralisée des ganglions apparaît. Après environ une année de cette phase, le sida, tel qu'il est connu chez l'homme, se développe.

Dans un cas sur 3, le chat s'amaigrit et subit une fièvre constante. Les globules rouges et blancs diminuent. Les ganglions restent enflammés.

Le système immunitaire étant déficient, les infections secondaires se multiplient

- Au niveau de la bouche dans 50% des cas
- Au niveau du nez et des yeux dans un cas sur quatre
- Au niveau de la peau (abcès) et des oreilles

Des diarrhées persistantes ou des parasites continuent d'affaiblir le chat.

Des tumeurs et des troubles nerveux peuvent venir aggraver le tableau clinique.

D'autres virus viennent aussi souvent participer à l'attaque, comme celui de la Leucose.

Pour le moment, aucun cas n'a malheureusement révélé de disparition spontanée du virus

Les choses à faire :

Vu la complexité de la maladie et des risques majeurs pour votre ami félin, il est inconcevable de ne pas vous appuyer sur l'expertise de votre vétérinaire traitant pour le

- Diagnostic : il dispose de tests rapides pour détecter les anticorps éventuellement présents et signant donc la présence du virus, mais aussi d'accès à des technologies plus fiables dans certains laboratoires ou écoles vétérinaires (il existe en effet pas mal de cas douteux avec les tests rapides)
- Traitement : par des cures antibiotiques pour contrer les infections qui se surajoutent et qui, elles (contrairement au virus), peuvent se révéler dangereuses pour les enfants, ou bien encore par des corticothérapies dans certains cas que lui seul peut évaluer.
- Pronostic : par les différents examens à sa disposition et la réponse (ou non) aux nouveaux traitements, il pourra comprendre à quel stade en est votre chat et choisir la conduite à tenir.
- Prévention : aucun vaccin reconnu n'existe (à part un aux Etats-Unis) ; il est par contre conseillé de réduire les chances d'inoculation du virus (comme la castration des mâles coureurs et bagarreurs....).

Faites aussi confiance aux experts de Husse pour vous conseiller et aider au quotidien dans votre relation avec votre compagnon, au cours de cette aventure !